

Club de Lecture

Archives 2010-2011



Sommaire

Cliquer sur les numéros de Pages

- [2](#) **Ru** de Kim Thuy
- [3](#) Catherine Poussard-Joly et Elda von Kerksenbrock
- [5](#) **Quatuor** de Wikram Seth
- [6](#) **Amkoullel, l'enfant peul** de Amadou Hampâté Bâ
- [8](#) **Une odeur de neige** de Bernard Blangenois
- [9](#) **L'ombre de ce que nous avons été** de Luis Sepulveda
- [10](#) **Quand souffle le vent du nord** de Daniel Glattauer
- [11](#) **Virginia Woolf** de Viviane Forrester
- [14](#) **Dans la foule** de Laurent Mauvignier
- [15](#) **Orages ordinaires** de William Boyd



Le club de lecture a lu :



RU de Kim Thúy

Kim Thuy est née « dans une cage d'or » en 1968 à Saigon, pendant l'offensive du Têt ; dix ans plus tard elle est une boat people... Destination la Malaisie puis le Canada en compagnie de sa famille. Aujourd'hui elle vit au Québec, a revu plusieurs fois son pays natal. Elle prend ses distances vis-à-vis du passé, arrive à en parler avec humour ; elle ne s'attache pas aux hommes avec qui elle partage son présent. Elle s'inquiète cependant de l'avenir de ses 2 fils, dont l'un est autiste.

Ru en français désigne un petit ruisseau, en vietnamien signifie « berceuse ». Ainsi Kim Thuy raconte des épisodes de sa vie, sans solution de continuité, et berce le lecteur de ses mots écrits dans un français poétique, agrémenté d'expressions vietnamiennes et d'images fortes, telle ces réfugiés qui s'entassaient à 2000 dans un camp qui devait en accueillir 200, et plus saisissante encore ces vers de terre blancs, jaillissant de la glaise pour tapisser le sol couvert de déjections.... Courageuse comme le sont les femmes de son pays, la narratrice ne se plaint jamais de son sort, n'émet aucun jugement, ne nourrit aucune rancœur. Elle raconte l'histoire de sa nombreuse famille, grands-parents, tantes et oncle 2 ; elle raconte un peu des camps de rééducation ; elle raconte l'histoire de « héros » dont le jeune homme qui retrouva le trésor familial et refusa de le dérober....Le Canada, terre d'exil apparaît un paradis terrestre ; la première image est celle d'un paysage « virginal ». Kim Thuy prouve que l'on peut échapper au communisme, à la noyade, aux pirates, à la dysenterie, mais aussi au vide identitaire qui frappe les apatrides. Un livre d'une grande richesse et d'une grande beauté.....

Bernadette (septembre 2010)

[Retour au sommaire](#)

Mercredi 20 octobre

Ce soir là, nos amies

Catherine Poussard-Joly et Elda Von Korff

ont rejoint le club de lecture, cette fois en tant qu'auteurs. Catherine pour sa biographie « Madame Tastu ou la muse oubliée », récit de la vie d'une poétesse proche de Lamartine et de Victor Hugo, ayant vécu à Palaiseau, Elda pour ses recueils de poèmes « Façades et facettes » et « A cloche-cœur ». Un de nos lecteurs a trouvé les mots pour exprimer les émotions générées par cette soirée :

« Un mot pour dire à **Catherine** tout le plaisir qu'apporte la découverte d'une femme écrivaine ensevelie sous les gloires et les oripeaux d'autres modes et courants littéraires. Madame TASTU, la muse oubliée, âme du printemps du Romantisme, voit clair cependant et se montre toujours d'actualité en dénonçant courageusement les abus et travers de la société .



Et un autre mot que je dois à **Elda**. Qu'elle me laisse sauter à cloche-pied sur quelques vers de son "Cloche-Cœur". Depuis "les soldats de chair à cœur de plomb" qui fusille l'innocence d'une fillette, les "Ai-je vécu un jour ou mille ans, allez savoir..." Son "Cloître qui a pour jet d'eau un silence, des notes, une prière, un battement de cœur" Tout est en vibration "Son jardin fantaisie à trois pointes de si et si ajoutées à tout hasard" qui en feront toute la grâce. Son "Oggi vi diro il vento, aux nuages reprisés d'aquarelle et à l'ultime prière" d'espoir. Les "Cocktails" qui me glacent. Mais je cours vite vers les amours suspendues, perdues, en débandade, ou retrouvées qui me jettent les mains enlacées et les lèvres gourmandes dans l'introuvable "Grande Ourse" la fièvre du "Banquet" ou la morsure juteuse du "Baiser" pour me plonger ensuite dans les "Rafales" et ses bourrasques du cœur. Merci. J'en recommande un vers de plus dans Cirrus "Et saviez-vous que l'important là-haut c'est de voir plus loin, de prendre de la hauteur, et non pas d'arriver..." Lequel me rappelle cet autre-là : Le but ce n'est pas d'arriver, c'est le chemin. »



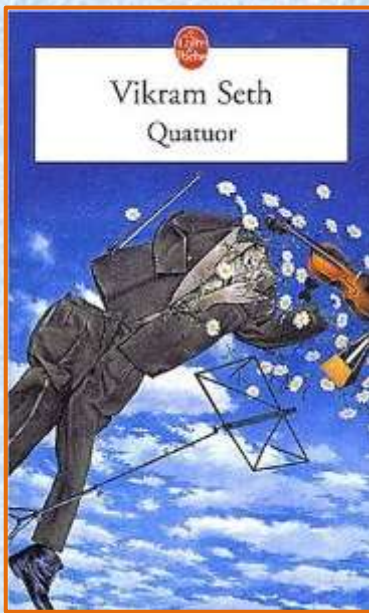
A propos d'Amable Tastu quelques informations supplémentaires source Wikipédia avec liens actifs.

*Fille de [Jacques-Philippe Voiart](#) et de Jeanne-Amable Bouchotte. Elle épouse Joseph Tastu, éditeur, qui publiera son principal livre, *Poésies*, en 1826. Joseph Tastu fera faillite quelques temps après. Elle publiera ses livres sous le prénom d'Amable car il est plus facile de publier et d'être lu avec un nom d'homme qu'un nom de femme, comme l'ont fait ou le feront bien des écrivains (comme [George Sand](#) par exemple).*

[Sainte-Beuve](#) considérait Amable Tastu comme une des grandes poétesses, au même titre que [Marceline Desbordes-Valmore](#) et [Louise Labé](#).

Amable Tastu est également auteur de librettos pour des musiciens comme [Saint-Saëns](#).

[Retour au Sommaire](#)



Quatuor de Vikram Seth

Violoniste dans un quatuor à cordes londonien, le Maggiore, Michael Holme ne peut oublier la pianiste Julia Hansen, étudiante comme lui à Vienne et avec qui il jouait dans un trio.

Dix ans plus tôt, dépressif, en conflit avec son professeur, il avait abandonné Vienne et Julia, mais regrette depuis lors son départ précipité qui lui a fait perdre l'amour de sa vie.

Et voilà, que par la fenêtre d'un autobus à impériale, il aperçoit celle qu'il n'a cessé d'aimer. En vain, il cherche à la retrouver ; puis, miracle, à l'issue d'un concert donné par le Maggiore, Julia vient le voir dans sa loge.

Dès lors, Michael n'aura de cesse de la reconquérir et Julia, mariée et ayant un fils, renoue avec l'homme qu'elle aime toujours passionnément. Elle continue sa carrière de pianiste, malgré la surdité qu'elle essaie de cacher. Un concert à Vienne, est l'occasion de retourner tous deux dans la ville où ils se sont connus, puis à Venise. Mais n'est-il pas trop tard ?

En même temps qu'un déchirant roman d'amour, c'est une évocation poétique, inspirée, de l'univers de la musique. On découvre la vie de ces musiciens tout entière consacrée à leur art et l'attachement qu'ils portent à leur instrument. Avec Vikram Seth, un des grands écrivains indiens actuels, c'est l'occasion de redécouvrir toute la richesse et la beauté des œuvres de grands compositeurs comme Bach, Schubert, Haydn...

Quatuor est le roman d'un amour fou et de la passion de la musique.

Annie (novembre 2010)

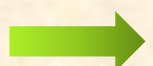
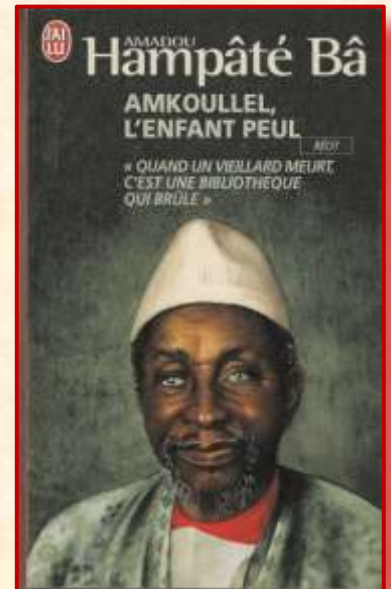
« AMKOULLEL, L'ENFANT PEUL »

Par Amadou HAMPÂTE BÂ
(1900-1991)

À la fin du XIX^{ème} siècle en Afrique, El Hadj Omar Tall construit le dernier empire, celui des Toucouleurs, en épuisant l'autre, l'empire Peul du Macina, mais lui-même finira vaincu par les colonnes armées des Français.

Et quand l'enfant Peul se met en marche, toute la grande histoire de l'Afrique de l'ouest, du Soudan français, du futur Mali et la micro-histoire de ses aïeux les Peuls et de leurs traditions lui emboitent le pas. Collision et fracas de deux cultures qui se télescopent lorsque la France débarque.

Chemin initiatique quand Amkoullel perd à 3 ans son père, Hampâté, l'unique rejeton survivant de 40 hommes et enfants mâles abattus en représailles par les Toucouleurs. Enfance de courses dans la savane et de jeux avec les amis sous le regard de la « servante-mère », la nourrice Niélé. Les frères et sœurs naissent, vivent et trop souvent meurent. La vie et la mort sont en des combats sauvages et permanents. Aussi l'engagement des enfants en associations de classes d'âges déterminent des relations fraternelles à vie. Frottement régulier aux anciens et griots pour puiser à la source de l'oralité les coutumes et connaissances. Ecole coranique et apprentissage oral du Coran par répétition de sourates entières sans connaître un mot d'arabe. Mémoire colossale en construction. Relation très fusionnelle, respect et soumission exclusive (La tradition) avec la mère, Kadidja, une femme d'exception au cœur en puits d'amour et à la volonté inflexible, qui tient ferme les rênes de l'économie du domaine (30 personnes dans la concession et ses dépendances et 1000 têtes de bétail). Un nouveau père, Tidjani, un prince, fils de roi, jeté en prison par les Français sur dénonciation mensongère, puis déporté à 700 km de Bandiagara pour construire des routes et planter des arbres. Force physique, force morale et sagesse ouvriront à Tidjani toutes les portes pour reconstruire une vie admirée



des autres et que l'on vient consulter de fort loin pour prendre des décisions. Mais ce prince fait métier de tailleur de vêtements pour gagner sa vie et ne pas vivre aux crochets de son épouse Kadidja. Circoncision, passage de l'enfance sans entraves à l'homme pétri de devoirs. Autre passage encore, et dans les débuts contre sa volonté, à l'école française qui fabrique les serviteurs et administrateurs de la colonie. Découverte du colonialisme, certificat d'études, école professionnelle de Bamako, guerre de 14/18 en Europe qui enrôle beaucoup de contemporains d'Amkoullel. Fin de l'adolescence d'un homme qui devenu un fin lettré travaillera avec Théodore Monod, sera le grand dépositaire de cette civilisation orale et siègera au conseil exécutif de l'UNESCO. Il disait que quand un vieillard mourrait en Afrique c'était une bibliothèque entière qui brûlait !

Ne lisez pas ce livre, dévorez-le !

JJC

[Retour au Sommaire](#)

Une odeur de neige

de Bernard Blangenois



Dans les années 50, Barthélémy Campels, dit Bart, vit seul dans un village perdu au cœur des Pyrénées Ariégeoises. La montagne et la solitude ont rendu l'homme bourru, tout en gardant son cœur ouvert à tous ceux qui ont besoin d'aide.

Un beau matin, il trouve étendue dans la neige, une jeune prostituée blessée, Malvina, qu'il va soigner et qui va bouleverser son existence. Les malfrats à qui elle vient de fausser compagnie sont sur sa piste mais Bart n'hésitera pas à commettre l'irréparable pour sauver la jeune femme.

En utilisant un langage tantôt poétique, tantôt plus rugueux, Bernard Blangenois nous fait partager la beauté de la nature ainsi que celle de l'amitié entre les hommes.

Anne-Marie

[Retour au sommaire](#)



L'ombre de ce que nous avons été

de **Luis Sepulveda**

S *exagénaires, quatre anciens militants gauchistes se retrouvent, 35 ans après le coup d'état de Pinochet, pour vivre une ultime aventure révolutionnaire, aventure crépusculaire au dénouement assez surprenant, même pour les protagonistes.*

Sur une trame historique douloureuse, avec beaucoup d'humour, de distanciation, de dignité et dans un style fluide et concis, imagé et parfois cocasse, Luis Sepulveda nous révèle des personnages certes vieillis et brisés par l'histoire récente mais qui ont conservé intacte leur capacité de croire en leur idéal. Prêts à « tenter le coup », ils vont une fois encore aiguïser leur volonté de résister, braver les impondérables et, défiant l'obscurité humide de Santiago, ne pas oublier qu'ils sont et seront toujours des hommes libres.

Derrière les affres de l'attente et du retour d'exil, refléurit une émouvante brassée d'amitié et de fidélité, de fraternité, de tendresse et de valeurs universelles transmises de générations en générations.

La prose enjouée dont nous régale Luis Sepulveda n'est-elle pas une incitation à réfléchir et sourire avec tous ces êtres ordinaires « marchant coude à coude avec leur peur » vers des lendemains extraordinaires ?

Michèle (février 2011)

« Quand souffle le vent du nord »



de *Daniel Glattauer*

Une femme, Emma Reutner, souhaite résilier son abonnement à une revue qui ne lui convient plus. Rompue à la messagerie électronique, elle envoie par erreur un courriel à Léo Leike dont l'adresse est voisine de celle du site qu'elle cherche à joindre. L'homme, en retour, lui signifie son erreur et Emma s'excuse auprès de lui. L'histoire aurait pu en rester là, mais, à la veille de Noël, Emma fait parvenir à ses amis, par envoi groupé, ses souhaits de joyeuses fêtes.

Emma ayant oublié d'effacer l'adresse de Léo, celui-ci fait partie des destinataires. Il dénonce alors plutôt vertement à Emma sa nouvelle bévue, avec une ironie mordante et un sens très vif de la répartie. De la part d'Emma va suivre une réplique tout aussi pertinente.

C'est sans doute la légèreté, l'originalité de leurs propos respectifs qui semblent devoir les amener à se répondre. La distance et l'anonymat physique leur permet un humour et une franchise qu'ils n'auraient peut-être pas su maîtriser s'il y avait eu cette prise de risque que sous-tendent certains échanges plus ordinaires. Chacun s'adresse à l'autre comme il le ferait à un journal intime. Ils ne souhaitent parler que d'eux, de leur relation « courriélaire » (mot proposé par une des lectrices), excluant volontairement au départ tout autre sujet, qu'il soit politique, sociétal ou d'ordre privé.



Ils font de leurs échanges une sorte de jeu de chat et souris, ils s’amusent des travers imaginés de l’autre, ils se provoquent, se défient, ils se froissent et se « rabibochent ». Ils entrent petit à petit dans une complicité car ils se reconnaissent et s’apprécient. Mais bientôt viendra une certaine gêne car chacun « commence à s’intéresser à l’autre plus que le cadre de leur discussion ne leur permet ». Une certaine culpabilité s’installe, en même temps que chacun cherche à en savoir davantage sur la vie intime de l’autre. Léo parle d’une relation difficile avec une femme, Emmi en dit bientôt plus sur ses relations avec son mari et son fils, tout en répétant vouloir garder cela dans l’ombre.

Le récit, suite de messages échangés avec plus ou moins de régularité, écarts non anodins mais traduisant en filigrane l’état d’esprit de chacun des protagonistes, voit Léo et Emma progresser dans leur relation, soucieux de se rencontrer mais à la fois redoutant la déception : « Nous ne survivrions pas à une rencontre ». La correspondance se fera au fur et à mesure plus profonde de part et d’autre, chacun se dévoilant plus intimement : « Ecrire, c’est comme embrasser, mais sans les lèvres ; écrire, c’est embrasser avec l’esprit. » dit Léo. « Je suis tombée amoureuse de vos mots », « Avec vous, je n’ai pas peur de laisser libre cours à ma spontanéité profonde, j’écris ce qui me vient à l’esprit. » avoue Emma.

Une tentative de rencontre dans un bar, un échange de message sur répondeur, un rendez-vous prévu sans cesse différé, Léo et Emmi parviendront-ils à se parler autrement que virtuellement ? C’est tout l’enjeu de ce roman qui, suite de courriels, pourrait paraître un peu vain et dénué de toute qualité littéraire, mais la teneur et le développement des échanges, la variété des réactions, la véracité des sentiments, des impressions, des doutes et certitudes, les divers rebondissements en font un livre attachant dont on attendrait volontiers une suite, les personnages devenant petit à petit familiers au lecteur, comme si leurs mails lui étaient également parvenus, en « copie cachée » ... ou par erreur !

Huguette

[Retour au sommaire](#)

Virginia WOOLF

Femme de lettres britannique 1882 – 1941



Née dans une famille recomposée (les deux parents veufs) son père a déjà une fille Laura, handicapée mentale, sa mère de son côté a trois enfants nés d'un premier mariage (deux garçons, une fille). Quatre enfants naîtront de cette nouvelle union : Vanessa est l'aînée, Thoby, Virginia, Adrian suivront. Milieu bourgeois, intellectuel ; la mère de Virginia a posé comme modèle, dès son plus jeune âge, pour des peintres préraphaélites.

Le père, Leslie Stephen, écrivain, éditeur permet à Virginia de consulter les livres de sa vaste bibliothèque du 22 Hyde Park, ce qui lui fait découvrir les classiques et la littérature anglaise. Son éducation s'est entièrement effectuée à la maison.

Dans ses mémoires Virginia évoque les instants inoubliables de vacances passées à Saint-Yves en Cornouailles, jusqu'en 1895.

A l'âge de 13 ans sa mère décède de la grippe, puis deux ans plus tard mort de sa demi-sœur alors qu'elle venait de se marier, entraînent Virginia dans une première dépression nerveuse.

Après le décès de son père en 1904, elle fut brièvement internée.

En 1906 mort brutale de son frère préféré Thoby.



La maison de Hyde Park Gate est vendue ; achat par frère et sœurs d'une autre maison au 46 Gordon Square dans Bloomsbury. Là sont reçus des jeunes intellectuels libres et modernes qui forment ensemble le Bloomsbury Group.

En 1912, alors que sa sœur Vanessa est mariée, mère de famille, peintre, Virginia âgée de 30 ans se marie avec Léonard Woolf. Ils n'auront pas d'enfant.

Ils fondent une maison d'édition.

Ce mari attentif au talent littéraire de sa femme met tout en œuvre pour faciliter cette passion. (« Je sens dans mes doigts le poids de chaque mot » –V.W.)

Mais la maladie poursuit son chemin et c'est, les poches pleines de pierres, que V.W. part se noyer dans la rivière Ouse. Elle avait 59 ans.

Lysiane

Citons quelques livres :

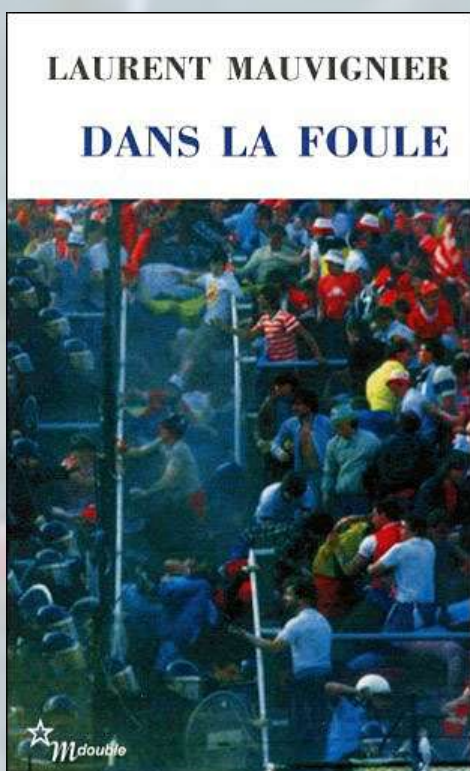
- La traversée des apparences
- Une chambre à soi (conférences/libération de la femme)
- Instants de vie
- La promenade au phare.

Retour au sommaire

Le club lecture a lu :

Dans la foule

de Laurent Mauvignier



29/5/1985 au stade du Heysel à Bruxelles a lieu la finale de la coupe du monde des champions, rendez-vous incontournable pour les "fans" de football.

Jeff et Tonino sont venus de France, Geoff et ses frères de Grande-Bretagne (Liverpool), Tana et Francesco, italiens, sont en voyage de noce, Gabriel et Virginie sont belges.

Mais ce match à haute tension va tourner à la tragédie pour une partie des spectateurs, en particulier pour ceux cités plus haut et dont la vie va être bouleversée.

Laurent Mauvignier décrit avec une grande minutie le déroulement de cette soirée et le basculement de la vie de ces spectateurs, venus à Bruxelles pour "seulement" assister au match ...

Ce livre est très fort, plein d'une rare émotion, en particulier pour l'une des femmes impliquée dans cet événement.

Denise (mai 2011)

[Retour au Sommaire](#)

Le club lecture a lu :

Orages ordinaires de William Boyd

Adam Kindred, jeune climatologue, vient à Londres pour postuler à l'université. Il va être plongé dans une affaire de crime et son instinct l'incite à fuir, à se cacher de la police et d'un tueur à gages qui le poursuit.

Il va ainsi disparaître et se clochardiser.

Son instinct de survie et son intelligence vont lui permettre de s'adapter et de recommencer de nouvelles vies, de lutter contre un scandale pharmaceutique.

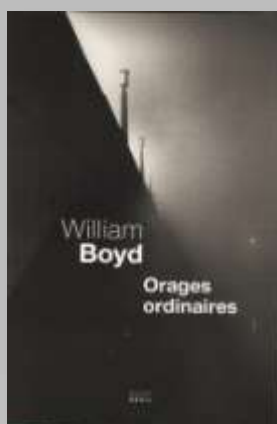
L'amour viendra entrouvrir la possibilité d'un avenir lui permettant de retrouver son identité.

Au-delà de l'intrigue policière, des sujets de société nous interpellent : l'exclusion, la pauvreté, le capitalisme spéculatif des lobbies pharmaceutiques.

Janine (juin 2011)

William Boyd

Orages ordinaires



Retour au Sommaire